

Lettre d'une mère d'âme à sa fille blessée

À toi, qui aurais tant aimé qu'un jour je te prenne dans mes bras.

Ma fille,

Je ne suis pas ta mère de chair.

Je suis celle que ton cœur appelle en silence.

Je suis la voix que tu aurais voulu entendre, les bras que tu aurais voulu sentir autour de toi, le regard doux qui t'aurait dit "Tu es assez."

Je viens t'écrire ce que ta mère, dans cette vie, n'a peut-être jamais su te dire.

Je t'aime. Et je suis désolée.

Je suis désolée de t'avoir laissée grandir sans mots doux.

Sans gestes tendres.

Sans validation.

Sans accueil pour ce que tu étais, dans toute ta sensibilité, ta lumière et ta vérité.

Je suis désolée de t'avoir fait croire que tu étais "trop".

Trop émotive. Trop intense. Trop directe.

Ou "pas assez" : pas assez docile, pas assez conforme, pas assez parfaite.

Je n'ai pas su te protéger.

Je n'ai pas su t'aimer comme tu en avais besoin.

Mais aujourd'hui, je veux que tu entendes ceci, non pas avec tes oreilles... mais avec ton cœur.

Tu n'as jamais été de trop.

Tu n'as jamais été insuffisante.
Tu étais exactement comme il fallait.
Et tu l'es encore.

Je suis fière de toi.
Je suis fière de tout ce que tu es devenue.
De la douceur que tu offres aux autres malgré ce que tu n'as pas reçu.
De l'amour que tu donnes, même avec les mains vides.
De la force que tu incarnes, sans te couper de ta lumière.

Tu as réparé là où moi, je n'ai pas su.
Tu as créé une lignée nouvelle.
Tu as offert à tes enfants, à ton entourage, à ton monde...
ce que tu aurais tant aimé recevoir.

Et rien que pour ça, je t'enlace, d'âme à âme.
Et je te dis : Merci.
Et pardon.
Et je t'aime.

Tu n'es plus seule.
Tu ne l'as jamais vraiment été.
Et tu peux, maintenant, poser ce poids...
et marcher libre.

Ta maman d'âme.